

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes... 6 fr. 50
Autres départements et l'Algérie... 8 fr. 50
Etranger (Union postale)... 10 fr. 50
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.626 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - MERCREDI 21 FÉVRIER 1917
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.60
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

L'Anniversaire de Verdun

C'est un anniversaire que les Allemands ne célébreront pas...
Il y a exactement un an aujourd'hui que la grande offensive sur Verdun était déclenchée. Ce fut dès le premier jour un terrible assaut en vue duquel on avait réalisé depuis le mois de décembre précédent un énorme travail de préparation et qui ne tendait à rien de moins qu'à finir la guerre par l'écrasement de nos forces. Le signal de l'attaque fut donné dans la matinée du 21 février 1916. Personne d'ailleurs, chez nos ennemis, ne mettait en doute qu'une campagne de quelques semaines dût suffire à abattre toute résistance. Nous sommes aujourd'hui au 21 février 1917, et il y a eu deux ans que l'entreprise s'est effondrée dans le sang sur les flots par ceux-là mêmes qui avaient rêvé d'annuler l'armée française. Nos dernières offensives foudroyantes d'octobre et de décembre 1916 lui ont porté les derniers coups.

L'histoire de la défense de Verdun est la plus magnifique épopée de la guerre de la France, car les négligences et les fautes du début disparaissent dans l'éclat resplendissant d'une telle œuvre d'héroïsme.

Les troupes allemandes avaient remporté dans les premiers jours, grâce surtout à la surprise de leur attaque, des succès qui leur avaient permis de s'emparer de quelques positions importantes et qui avaient immédiatement effrayé l'opinion de toutes les populations de l'Empire. Déjà l'Allemagne saluait par avance, non pas seulement la chute de la forteresse, mais l'abdication de notre armée et la reprise triomphale de la marche sur Paris. Déjà elle acclamait la suprême victoire de ses armées et la paix imminente. Mais l'initiative de chefs hardis tels que le général Pétain et le général Nivelle allait collaborer avec l'indomptable bravoure de nos soldats pour rétablir la situation.

Quels que fussent les périls d'une lutte qui, à certaines heures, apparut angoissante, jamais on ne désespéra. L'avance allemande qui s'était tout d'abord précipitée commença à connaître de redoutables obstacles. Les troupes françaises vaillamment commandées firent front avec vigueur.

Il devint bientôt évident que, si le camp retranché de Verdun et la forteresse elle-même restaient menacés, du moins le fameux projet du grand étalonnage allemand n'avait plus chance d'aboutir. L'armée de Falkenhayn alors généralissime des forces allemandes — apprit à compter avec la résistance française. Et dès lors, personne n'osa plus parler en Allemagne des plans primitifs par la réalisation desquels on avait espéré réduire la France à merci.

En vertu d'un nouveau mot d'ordre, la presse d'outre-Rhin assura que l'offensive allemande sur Verdun n'avait visé d'autre but que celui de rendre impossible la grande offensive franco-anglaise projetée pour le printemps. La manœuvre générale des grands chefs boches n'était donnée que comme un médiocre expédient. C'est qu'elle avait échoué.

Les jours et les semaines qui suivirent ne firent qu'accroître et aggraver la déroute des ambitions allemandes. Le laïus laïus jeter au gouffre en quelques mois plus d'un demi-million d'hommes appartenant à ses troupes les plus réputées. Et à quoi devaient aboutir tous ces effroyables sacrifices ? Exactement à rien puisque, après nos éclatantes revanche de l'automne der-

934^e JOUR DE GUERRE

Commuiqué officiel
Paris, 20 Février.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie, assez vives, entre l'Oise et l'Aisne et dans le secteur d'Avocourt.
Au nord de Fiirey et à l'ouest de Wattwiller, nous avons réussi des coups de main sur les tranchées ennemies et ramené des prisonniers.
Nuit calme sur le reste du front.

— Et que pensez-vous d'Alphonse XIII ?
Le premier homme d'Etat de son pays et que ce pays a le chef d'Etat qu'il mérite.
L'ancien ministre des Affaires Etrangères affirme que les intrigues « hoches » des relations luso-espagnoles n'ont jamais été aussi amicales. La preuve en est, conclut-il, que les chancelleries libérales se préparent à signer un traité de commerce peu être avant la fin de la guerre.

La Conférence Interparlementaire du Commerce

Paris, 20 Février.
Le bureau permanent de la Conférence Interparlementaire du Commerce a quitté Paris lundi soir se rendant à Rome pour y organiser la troisième session plénière qui aura lieu en avril, sous la présidence de S. E. M. Tittoni. Cette importante réunion est déjà assurée de la participation de tous les Parlements alliés.

LA CONFÉRENCE AU MAROC

Le général Gouraud chez le sultan
Fez, 19 Février.
A 10 heures, le général Gouraud a rendu visite au sultan. Il a été accueilli à l'entrée du palais par les dignitaires chrétiens. La garde noire et les cavaliers des tribus rendaient les honneurs.

Après avoir présenté sa suite, le général Gouraud, dans un discours, a dit que le sultan lui avait fait l'honneur de le recevoir dans le même pavillon où il avait eu lieu la première fois, au lendemain de son élection au trône de ses ancêtres, ses vœux ardemment pour la gloire et la prospérité de son pays. Il a ensuite remercié le sultan de son accueil et a ajouté le général Gouraud. Elles montrent au Maroc et à l'islam tout entier les progrès admirables accomplis par l'empire, grâce à la collaboration étroite et féconde qui a uni le sultan au général Lyautey.

Le général Gouraud a rappelé ensuite qu'il travaillait à l'exécution plus de deux ans de la pacification et du développement de l'empire. Faisant ensuite allusion à la présence du général Lyautey en France, le général Gouraud a dit que le gouvernement français ne pouvait rien faire de mieux pour assurer la victoire et le triomphe complet de la France et de ses alliés, que d'associer le génie du général Lyautey au génie du sultan, et de leur donner, en leur honneur, le courage dont font preuve au cours de cette guerre les troupes marocaines aux côtés des héros français.

Nous faisons les vœux les plus ardents, dit en terminant le sultan, pour que tant de sacrifices et de dévouement trouvent une juste récompense dans la victoire sur nos ennemis communs.

Le général Gouraud reçoit les notabilités

Fez, 20 Février.
Le résident général a reçu à 11 heures, les fonctionnaires de la région de Fez. Au cours de l'après-midi, il a reçu les chefs chrétiens avec lesquels il s'est entretenu cordialement, leur exposant les raisons pour lesquelles il est toujours maintenu dans la neutralité la plus scrupuleuse. L'accord entre les partis est parti sur ce point, mais il faut constater que l'immense majorité de la population est aujourd'hui décidément sympathique aux Alliés.

Co que dit un diplomate portugais

Lisbonne, 20 Février.
Le Seculo de Lisbonne publie les déclarations suivantes faites à son correspondant M. de Almeida Negreiros par M. Augusto de Vasconcelos, ex-président du Conseil, ministre du Portugal à Madrid.

Les propositions allemandes en Espagne, a dit M. Vasconcelos, reste encore très active, mais elle ne porte que sur une fraction minime de la masse populaire ; les pouvoirs publics se sont toujours maintenus dans la neutralité la plus scrupuleuse. L'accord entre les partis est parti sur ce point, mais il faut constater que l'immense majorité de la population est aujourd'hui décidément sympathique aux Alliés.

L'Espagne est favorable à l'Entente

Lisbonne, 20 Février.
Le Seculo de Lisbonne publie les déclarations suivantes faites à son correspondant M. de Almeida Negreiros par M. Augusto de Vasconcelos, ex-président du Conseil, ministre du Portugal à Madrid.

Les propositions allemandes en Espagne, a dit M. Vasconcelos, reste encore très active, mais elle ne porte que sur une fraction minime de la masse populaire ; les pouvoirs publics se sont toujours maintenus dans la neutralité la plus scrupuleuse. L'accord entre les partis est parti sur ce point, mais il faut constater que l'immense majorité de la population est aujourd'hui décidément sympathique aux Alliés.

Co que dit un diplomate portugais
Lisbonne, 20 Février.
Le Seculo de Lisbonne publie les déclarations suivantes faites à son correspondant M. de Almeida Negreiros par M. Augusto de Vasconcelos, ex-président du Conseil, ministre du Portugal à Madrid.

LA GUERRE

Le Blocus de la Grèce

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

LA SITUATION

Paris, 20 Février.
Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, a étudié, sous la présidence de M. Poincaré, la situation diplomatique, militaire et navale.

PROPOS DE GUERRE

L'électorat des femmes

A propos d'un projet de M. Maurice Barrès tendant à octroyer le droit de vote aux veuves des soldats tués à la guerre sans distinction, j'écrirais voici deux mois :
« Toutes les femmes ne sont pas des fiancées, uniquement préoccupées de leur coiffure ; il faut rendre cette justice au sexe dit faible. Des femmes qui sont en très grand nombre ont donné la mesure de ce dont elles étaient capables. Sans bruit, sans tapage, elles ont fait du féminisme et du meilleur. Pourrait-on les ignorer ces vaillantes, le jour où il sera question d'accorder aux femmes une voix délibérante dans les affaires publiques ? »

Ce jour semble être venu ; une Commission parlementaire vient de se prononcer en faveur du principe du vote féminin, du moins dans les affaires municipales. Là-dessus on a mené grand bruit. On interroge des féministes notoires, des femmes écrivains, des marquises et des duchesses. Mme Witt Schlumberger, présidente de l'Union française pour le Suffrage des femmes, exulte au nom de ses seurs et pour calmer les alarmes de ceux qui pensent avec inquiétude à ce que seront certains ménages pendant la période électorale, elle a déclaré : « Je suis persuadée que, presque toujours, les bulletins de vote de deux époux seront les mêmes. »

M. Gérard quitte Paris

Paris, 20 Février.
M. Gérard, ancien ambassadeur des États-Unis à Berlin, a été reçu hier après-midi par le président de la République.

Le Conflit germano-américain

Les États-Unis arment leurs navires marchands
Londres, 20 Février.
Selon une dépêche de Washington au Daily Telegraph, des dispositions ont été prises pour armer les navires marchands américains ; les détails concernant la nature de ces armements sont tenus secrets, mais on sait que les navires porteront des canons de chasse, de suite et de franc. Cette artillerie sera servie par des canonniers professionnels. On dit que dans quelques jours le roulement des États-Unis publiera une note à ce sujet.

M. Wilson réclame des pouvoirs

New-York, 20 Février.
Le correspondant du New-York Herald à Washington télégraphie ce matin que le président Wilson a déjà préparé le texte de sa requête réclamant plus de pouvoirs du Congrès. Il est prêt à présenter son message de façon que le Congrès lui confère les pouvoirs nécessaires pour agir en toute liberté pendant l'inter-session parlementaire.

Le départ du comte Bernstorff

Londres, 20 Février.
On télégraphie de Toronto que le Frédéric-VIII est arrivé à Halifax où les passagers ont été examinés par les officiers de l'immigration. Tous ceux du comte Bernstorff et de sa suite ont été jugés satisfaisants. Les officiers ont refusé temporairement leurs passeports à quinze passagers.

IL Y A UN AN

Lundi 21 Février

Près de Reims, nos auto-canoniers atteignent un appétin qui s'abat en flammes dans nos lignes ; l'équipage est tué.
La déroute de la 11^e armée turque, commandée le 19 janvier, s'achève par la prise de son principal point d'appui, la forteresse d'Erzeroum.

LA GUERRE

Le Blocus de la Grèce

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

LA SITUATION

Paris, 20 Février.
Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, a étudié, sous la présidence de M. Poincaré, la situation diplomatique, militaire et navale.

PROPOS DE GUERRE

L'électorat des femmes

A propos d'un projet de M. Maurice Barrès tendant à octroyer le droit de vote aux veuves des soldats tués à la guerre sans distinction, j'écrirais voici deux mois :
« Toutes les femmes ne sont pas des fiancées, uniquement préoccupées de leur coiffure ; il faut rendre cette justice au sexe dit faible. Des femmes qui sont en très grand nombre ont donné la mesure de ce dont elles étaient capables. Sans bruit, sans tapage, elles ont fait du féminisme et du meilleur. Pourrait-on les ignorer ces vaillantes, le jour où il sera question d'accorder aux femmes une voix délibérante dans les affaires publiques ? »

Ce jour semble être venu ; une Commission parlementaire vient de se prononcer en faveur du principe du vote féminin, du moins dans les affaires municipales. Là-dessus on a mené grand bruit. On interroge des féministes notoires, des femmes écrivains, des marquises et des duchesses. Mme Witt Schlumberger, présidente de l'Union française pour le Suffrage des femmes, exulte au nom de ses seurs et pour calmer les alarmes de ceux qui pensent avec inquiétude à ce que seront certains ménages pendant la période électorale, elle a déclaré : « Je suis persuadée que, presque toujours, les bulletins de vote de deux époux seront les mêmes. »

M. Gérard quitte Paris

Paris, 20 Février.
M. Gérard, ancien ambassadeur des États-Unis à Berlin, a été reçu hier après-midi par le président de la République.

Le Conflit germano-américain

Les États-Unis arment leurs navires marchands
Londres, 20 Février.
Selon une dépêche de Washington au Daily Telegraph, des dispositions ont été prises pour armer les navires marchands américains ; les détails concernant la nature de ces armements sont tenus secrets, mais on sait que les navires porteront des canons de chasse, de suite et de franc. Cette artillerie sera servie par des canonniers professionnels. On dit que dans quelques jours le roulement des États-Unis publiera une note à ce sujet.

M. Wilson réclame des pouvoirs

New-York, 20 Février.
Le correspondant du New-York Herald à Washington télégraphie ce matin que le président Wilson a déjà préparé le texte de sa requête réclamant plus de pouvoirs du Congrès. Il est prêt à présenter son message de façon que le Congrès lui confère les pouvoirs nécessaires pour agir en toute liberté pendant l'inter-session parlementaire.

Le départ du comte Bernstorff

Londres, 20 Février.
On télégraphie de Toronto que le Frédéric-VIII est arrivé à Halifax où les passagers ont été examinés par les officiers de l'immigration. Tous ceux du comte Bernstorff et de sa suite ont été jugés satisfaisants. Les officiers ont refusé temporairement leurs passeports à quinze passagers.

IL Y A UN AN

Lundi 21 Février

Près de Reims, nos auto-canoniers atteignent un appétin qui s'abat en flammes dans nos lignes ; l'équipage est tué.
La déroute de la 11^e armée turque, commandée le 19 janvier, s'achève par la prise de son principal point d'appui, la forteresse d'Erzeroum.

La Petite Magg

DEUXIÈME PARTIE

L'Attentat du Métro

Sans faire attention à lui ni aux deux figurants, la cliente gagnait la porte de la rue et s'éloignait rapidement.

Bichonin s'avança jusqu'au seuil de l'établissement, d'où il la suivit un instant des yeux.
— C'est rigolo ! se fit-il... Stupéfait, j'ai déjà entendu ce timbre-là... et y a même pas longtemps...
— D'ordinaire c'est bien la première fois que je vois un numéro aussi grotesque.

Le père Noizard, en revenant, mettait fin à ses réflexions.
— Allons-y ! invita-t-il en même temps.
— Qu'est-ce que c'est que la bonne femme qui sortait du caveau quand vous êtes allés à la cuisine ? lui demanda Bichonin.
— C'est Mme la Puce... une bonne cliente... mais un sacré phénomène...
En entendant prononcer le nom de la tante de Rita, le marseillais ne put réprimer un léger mouvement.
— Vous la connaissez ? demanda le père Noizard.
— Du tout !... du tout ! fit vivement Fricoteau.

Mais Verdurel s'exclama soudain, une main tendue vers l'extérieur :
— Écoutez donc !... On dirait une fanfare.
— Ah oui, fit le cabaretier, d'un petit ton désigné. C'est la retraite militaire. Vous savez bien, ce depuis quelque temps, chaque samedi, il en passe une sur la rive droite, une sur la rive gauche...
— Mais c'est aujourd'hui dimanche, observa Verdurel.
— Des fois, elles sont recitées de vingt-quatre heures.
— Celle-là doit-elle passer devant chez vous ? demanda Morlet.
— Non... Elle prend par la rue des Halles ; mais vous la verrez très bien d'ici.

Dès Bichonin était sorti de la salle et guettait l'approche de la retraite. Ses amis le rejoignirent, suivis à courte distance du père Noizard et de quelques consommateurs attablés dans le cabaret.
Le bruit se rapprochait de plus en plus. Bientôt, ils virent passer au bout de la rue un véritable flot humain, éclairé par les torches que tenaient des soldats encadrant la musique d'un régiment de ligne...
— Sous la lueur jaunâtre de la réverbère, les instruments de cuivre scintillaient, lançant vers le ciel bleu leurs notes vives, alertes, sonores, soutenues par les voix d'une foule enthousiaste.

C'était un spectacle impressionnant... inoubliable... qui faisait chaud au cœur...
— Non d'un côté ! murmura Bichonin avec émotion, quand la retraite eut fini de défiler à l'extrémité de la rue de la Ferronnerie... y a des moments où on est fier d'être Français !...
— Oui, répondit Verdurel qui avait entendu. Ça console de tant d'années à se li-

cher du patriotisme... C'est pas trop tôt qu'on se secoue un peu...
— Tu parles ! souleva brièvement Morlet.
Et bien, leur cria le père Noizard, est-ce que vous vous amenez ?... Y a plus rien à voir.

Les trois amis rentrèrent dans le débit et, guidés par le débitant, gagnèrent la porte donnant sur l'escalier du caveau.
A peine cette porte avait-elle été ouverte par le père Noizard que des clameurs assourdissantes montèrent vers eux.
On entendit des cris de mort...
— On est dit-je, se passa-t-il, exclama le limonadier en fronçant les sourcils.
Et, quatre à quatre, il dégringola les marches.

Bichonin et ses compagnons, très intrigués, suivirent le mouvement.
Mais, après avoir franchi la moitié de l'escalier, tout leur dominant l'intérieur du caveau, ils s'arrêtèrent net, cloués au sol par le spectacle impressionnant s'offrant soudain à leur vue.
Debout, au milieu de la pièce, un homme, qui leur tournait le dos et dont ils ne pouvaient pas conséquemment voir le visage, était entouré d'un cercle d'individus menaçants, aux faces bestiales et hideuses, armés, pour le plupart, de couteaux qu'ils brandissaient vers lui.

Impressionnés sans doute par son attitude pleine de bravoure et de défi, ils semblaient hésiter à le frapper ; mais il était facile de deviner qu'avant peu leurs dernières hésitations tomberaient et qu'ils s'élanceraient tous, comme un seul homme, sur l'infortuné et le mettraient en pièces...
Soudain, un de ceux qui étaient au premier rang criait rageusement à l'inconnu :

— Hein, tu ne fais plus le malin à présent... Probable que tu voudrais bien traîner tes paroles de tout à l'heure ?
— D'une voix ferme, ne déclara pas la moindre trace d'angoisse ni même d'émotion, l'homme répliqua :
— Ce que j'ai dit tout à l'heure, je le tiens encore : tu n'es qu'une crapule !
Mais cette apostrophe ne s'était pas achevée qu'un triple cri de stupeur éclatait, poussé en même temps par Verdurel, Morlet et Bichonin.
Dans l'apâche au teint blême, à l'œil fauché, les deux premiers venaient de reconnaître le fils Maupré, qu'ils n'avaient cependant plus jamais revu depuis son départ de la maison paternelle.

Dans l'homme qui tenait tête à cette meute furieuse, Bichonin venait de reconnaître le colonel Molinier.
— Tu n'as rien à dire ? dit-il à son brave garçon ? le colonel rugit alors le visage en feu.
Et sans réfléchir un instant que se porter un secours de son chef d'était courir lui-même à une mort certaine, il enjambait la rampe de l'escalier, et, au risque de se rompre le cou sur le sol, sautait dans la salle...
Il arriva fort heureusement sur ses jambes.
— Usé ! dit-il s'élançant vers les bandits massés autour du colonel, et fonçant au milieu d'eux comme un bélier, écartait les uns, renversait les autres et finissait par arriver au centre du cercle.
Et avant que les adversaires de Molinier, surpris par l'arrivée soudaine de ce renfort, aient eu le temps de se reconnaître, il avait tiré un revolver de sa poche et le braquait sur eux en criant :
— Le premier qui fait un pas, je le brûle ! En allant ainsi rejoindre son colonel, Bi-

chonin ne s'était pas un instant inquiété de savoir ce que faisaient, de leur côté, Verdurel, Morlet et le père Noizard.

Or, ceux-ci n'étaient pas demeurés non plus inactifs.
L'andis que le défilant, après avoir échangé de loin un regard d'intelligence avec son fils — qui, se sentant cette fois incapable de tenir tête à sa clientèle, n'avait pas encore osé intervenir — remontait précipitamment vers la salle du rez-de-chaus-sée, les deux figurants achevaient un contrat de descendre l'escalier, pour aller prêter main forte à Bichonin.

Mais ils n'avaient pas, comme lui, la chance d'être armés, et la partie demeurait encore bien inégale.
Cependant ce fut sans la moindre hésitation qu'ils bondirent à leur tour vers le groupe des apaches.

Il y eut un instant de désarroi parmi les bandits, tenus d'une part en respect par le revolver de Fricoteau, et d'autre part, désorientés par la contre-attaque de Verdurel et de Morlet.
Mais tout de suite ils se ressaisirent et, se partageant instinctivement la besogne, se formèrent deux groupes, dont l'un allait continuer d'enserrer le colonel et son ordonnance, tandis que l'autre enveloppait déjà les inséparables.

Ceux-ci, résolus à rompre, coté que coté, la digue humaine qui les empêchait de rejoindre leur camp, prêts à les laisser retomber dans le tas, levèrent d'un même bras dans le tas.
Bichonin, de son côté, pressait déjà sur la gâchette de son revolver...
Soudain, dans un angle de la salle, une sonnerie retentit brusquement.
— Ah... la rousse...

Alors, en un instant, ce fut une débâcle folle.

Sans plus s'occuper de leurs adversaires que s'ils n'existaient pas, tous avaient tourné les talons et se ruèrent vers le fond de la salle où se trouvait la porte communi-quant avec l'issue secrète du Tonneau des Halles.

Une minute après, il ne restait plus dans le caveau, avec le fils Noizard, que Verdurel, Morlet, Bichonin et le colonel Molinier qui avaient assisté à cette fuite subite, avec un étonnement bien compréhensible.
Mais ils n'allaient pas tarder à en avoir l'explication.

En effet, le patron du débit réapparut tout à coup dans l'escalier d'où il leur cria :
— Hein ! je crois que sans moi, vous allez passer tous les quatre un fichu quart d'heure !
— Mais comment... dit Fricoteau.
— Je leur ai fait croire à une descente de police, en actionnant un signal d'alarme de mon invention... vous avez vu le résultat... Mais j'espère qu'en échange du service que je vous ai rendu, vous n'irez pas vendre le mèche aux gons de la Sureté...

— Soyez sans crainte, affirma Fricoteau en remettant son revolver dans sa poche.
— Maintenant, si vous voulez me faire un plaisir, achetez le débitant, vous allez tous trois vous en aller d'ici... et vous ne remettez plus les pieds dans le caveau... Car alors je ne répondrais pas de vous... et comme je ne tiens pas à ce que mon établissement devienne une fabrique de raisin (sang humain)...
— Avancez, fit ironiquement Bichonin, que c'est surtout pour cela que vous nous avez débarrassés de ces vaillants...
(La suite à demain.) Maxime LA TOUR.

LA GUERRE

Le Blocus de la Grèce

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

LA SITUATION

Paris, 20 Février.
Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, a étudié, sous la présidence de M. Poincaré, la situation diplomatique, militaire et navale.

PROPOS DE GUERRE

L'électorat des femmes

A propos d'un projet de M. Maurice Barrès tendant à octroyer le droit de vote aux veuves des soldats tués à la guerre sans distinction, j'écrirais voici deux mois :
« Toutes les femmes ne sont pas des fiancées, uniquement préoccupées de leur coiffure ; il faut rendre cette justice au sexe dit faible. Des femmes qui sont en très grand nombre ont donné la mesure de ce dont elles étaient capables. Sans bruit, sans tapage, elles ont fait du féminisme et du meilleur. Pourrait-on les ignorer ces vaillantes, le jour où il sera question d'accorder aux femmes une voix délibérante dans les affaires publiques ? »

Ce jour semble être venu ; une Commission parlementaire vient de se prononcer en faveur du principe du vote féminin, du moins dans les affaires municipales. Là-dessus on a mené grand bruit. On interroge des féministes notoires, des femmes écrivains, des marquises et des duchesses. Mme Witt Schlumberger, présidente de l'Union française pour le Suffrage des femmes, exulte au nom de ses seurs et pour calmer les alarmes de ceux qui pensent avec inquiétude à ce que seront certains ménages pendant la période électorale, elle a déclaré : « Je suis persuadée que, presque toujours, les bulletins de vote de deux époux seront les mêmes. »

M. Gérard quitte Paris

Paris, 20 Février.
M. Gérard, ancien ambassadeur des États-Unis à Berlin, a été reçu hier après-midi par le président de la République.

Le Conflit germano-américain

Les États-Unis arment leurs navires marchands
Londres, 20 Février.
Selon une dépêche de Washington au Daily Telegraph, des dispositions ont été prises pour armer les navires marchands américains ; les détails concernant la nature de ces armements sont tenus secrets, mais on sait que les navires porteront des canons de chasse, de suite et de franc. Cette artillerie sera servie par des canonniers professionnels. On dit que dans quelques jours le roulement des États-Unis publiera une note à ce sujet.

M. Wilson réclame des pouvoirs

New-York, 20 Février.
Le correspondant du New-York Herald à Washington télégraphie ce matin que le président Wilson a déjà préparé le texte de sa requête réclamant plus de pouvoirs du Congrès. Il est prêt à présenter son message de façon que le Congrès lui confère les pouvoirs nécessaires pour agir en toute liberté pendant l'inter-session parlementaire.

Le départ du comte Bernstorff

Londres, 20 Février.
On télégraphie de Toronto que le Frédéric-VIII est arrivé à Halifax où les passagers ont été examinés par les officiers de l'immigration. Tous ceux du comte Bernstorff et de sa suite ont été jugés satisfaisants. Les officiers ont refusé temporairement leurs passeports à quinze passagers.

IL Y A UN AN

Lundi 21 Février

Près de Reims, nos auto-canoniers atteignent un appétin qui s'abat en flammes dans nos lignes ; l'équipage est tué.
La déroute de la 11^e armée turque, commandée le 19 janvier, s'achève par la prise de son principal point d'appui, la forteresse d'Erzeroum.

LA GUERRE

Le Blocus de la Grèce

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

LA SITUATION

Paris, 20 Février.
Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, a étudié, sous la présidence de M. Poincaré, la situation diplomatique, militaire et navale.

PROPOS DE GUERRE

L'électorat des femmes

A propos d'un projet de M. Maurice Barrès tendant à octroyer le droit de vote aux veuves des soldats tués à la guerre sans distinction, j'écrirais voici deux mois :
« Toutes les femmes ne sont pas des fiancées, uniquement préoccupées de leur coiffure ; il faut rendre cette justice au sexe dit faible. Des femmes qui sont en très grand nombre ont donné la mesure de ce dont elles étaient capables. Sans bruit, sans tapage, elles ont fait du féminisme et du meilleur. Pourrait-on les ignorer ces vaillantes, le jour où il sera question d'accorder aux femmes une voix délibérante dans les affaires publiques ? »

Ce jour semble être venu ; une Commission parlementaire vient de se prononcer en faveur du principe du vote féminin, du moins dans les affaires municipales. Là-dessus on a mené grand bruit. On interroge des féministes notoires, des femmes écrivains, des marquises et des duchesses. Mme Witt Schlumberger, présidente de l'Union française pour le Suffrage des femmes, exulte au nom de ses seurs et pour calmer les alarmes de ceux qui pensent avec inquiétude à ce que seront certains ménages pendant la période électorale, elle a déclaré : « Je suis persuadée que, presque toujours, les bulletins de vote de deux époux seront les mêmes. »

LE TRIOMPHE

affirmé tous les jours par
de reconnaissantes attes-
tations et depuis plus de
trente ans remporté par les

PILULES PINK

SUR
L'ANÉMIE
LA CHLOROSE
LA NEURASTHÉNIE
L'ÉPUISEMENT NERVEUX
LA FAIBLESSE GÉNÉRALE etc.

prouve l'efficacité incontestable
de ce médicament dans toutes
les maladies provenant d'un affai-
blissement du sang.

Des millions et des millions de malades
ANÉMIÉS, AFFAIBLIS, DÉPRIMÉS, USÉS
ont retrouvé force et santé en régénérant,
revitalisant et rejaunissant leur sang par les
Pilules Pink. — Faites donc confiance une fois aux
PILULES PINK

3 fr. 50 la boîte dans toutes les Pharmacies.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Le bandage GLASER guérit la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris, grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste. Le bandage de M. J. GLASER est absolument sans ressort; il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement.

Allez tous voir cet éminent praticien à :

MARSEILLE, 22, 23 et 24, Hôtel des Négociants, cours Belsunce.
Nîmes, 25 février, Hôtel de la Poste.
Avignon, 26, Grand-Hôtel.
Alès, 27, Hôtel d'Europe et Provence.

BROCHURE FRANCO SUR DEMANDE
à M. J. GLASER, 63, boulevard Sébastopol, Paris.

Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes.

URODONAL

évite l'artério-sclérose

Le signe de la
temporale
indique le
début de l'ar-
tério-sclérose

On a l'âge de ses artères; conservez vos artères
jeunes avec l'URODONAL, vous éviterez
ainsi l'artério-sclérose, qui durcit les
parois des vaisseaux, les rendant
semblables à des tuyaux de pipe,
c'est-à-dire friables et rigides.

L'OPINION MÉDICALE

L'indication principale dans le traitement de l'artério-sclérose consiste avant tout à empêcher la naissance et le développement des lésions artérielles. A la période de présclérose, l'acide urique étant le seul facteur d'hyperpression on devra avant tout à autre chose lutter énergiquement et fréquemment contre la rétention d'acide-urique dans l'organisme en employant l'URODONAL.

Prof. de Clinique Interne à l'Université de Poitiers.

Établissements Chatelet 2, rue Valenciennes, Paris et les pharmacies. Le flacon franco, 6 fr. 50; les trois (cure intégrale), franco 18 fr.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'OPINION MÉDICALE:

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la GYRALDOSE, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urticaire, la métrite, la salpingite, et en toutes les circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu: « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

D' HENRI RAJAT,
Dr à la Faculté de Médecine de Lyon,
Chef du Laboratoire de
Hygiène Gynécologique.

Edigez la forme nouvelle en comprimés — des rationnelles et très pratiques.

J'ai tout essayé, mais le meilleur produit, c'est la GYRALDOSE.

Établissements Chatelet, 2, Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, 1 fr.; la double boîte, franco 3,50, les 4 boîtes, 20 francs.

Tribune du Travail

On demande des ouvrières pour coudes
haut, boulevard Besson, 42, 2^e étage.

On demande un apprenti. Droguerie, 6, rue de l'Académie.

On demande des ouvrières parqueteresses à l'usine Saramelli.

On demande porteurs pour livraisons en ville. S'adresser chez A. Bassot, rue de la Providence, 15.

Dame seule ayant commerce demande une jeune bonne. Se présenter après 10 heures, boulevard Dugommier, 16 bis, Aux Familiales Persiennes.

On demande un camionneur sérieux, 50 ans environ, 1, rue Malval.

On demande une apprentie repasseuse, une ouvrière pour les cols et une rouleteuse, 23, boulevard de la Blancarde, 22.

On demande une vendeuse au courant de la chemiserie et une couturière, rue Paradis, 47, à La Penne.

On demande femme de ménage, 4 heures matinée, 11, rue Falque, 2.

On demande un bon apprêteur et un bon

BOUILLIE SIMONNOT

SOUFRE COMPOSÉ INSECTICIDE

A L'HYDRO-CARBONATE DE CUIVRE. Procédés SIMONNOT brevetés s. g. d. g.

L'emploi de ces deux produits garantit la vigne contre toute maladie cryptogamique et la preserve des parasites.

Sulfate de cuivre, Soufre, Produits et Engrais chimiques.

S'adresser à M. ERASME SIMONNOT et Co, fabricants. — CETTE

On demande un teneur de pieds à la machine, 10, rue Ferraz (la Pinne).

BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone: 9-29). — On demande: un bon apprêteur manœuvres (bonnes références exigées); un bon ouvrier chaudière sur fer, à Lantel (Hérault); de bons ouvriers manœuvres-abusés pour section (13-13h); un sellier-furter-dégraisseur pour Carcassonne; des jardiniers potagers; un ouvrier ou demi-ouvrier menuisier; un demi-ouvrier menuisier; un demi-ouvrier plombier; un ouvrier plombier pour tout faire; des ouvriers maçons; des peintres en bâtiment; un demi-ouvrier pompier-faïence; un ouvrier forgeron; des ouvriers et demi-ouvriers serruriers; des ouvriers et demi-ouvriers modéleurs sur bois; des ouvriers menuisiers-boisiers, pour Lourdes (Var); un ouvrier chapeleur; un apprenti serrurier; un compère de bureau de 19 à 15 ans; un apprenti plombier-zincier; un apprenti plombier en électricité; des ouvriers maçons; des peintres en bâtiment; un ouvrier mécanicien pour chapeau de paille; ouvriers paraplombiers (travail à emporter); une ouvrière confectio-nneuse sachant couper; une apprentie repasseuse. — S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prêt à apporter livres, certificats ou pièces d'identité.

Entreprise de Nettoyage, LA PHOCEENNE, rue de la Paix, 23-25

J'AIME MIEUX ÇA, MON VIEUX

— Bois donc, ça tue le ver...!

J'aime mieux ça, mon vieux, mon Goudron-Guyot! Et tu vois les microbes qui sont les vers rongeurs de la santé.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthise bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phthise, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et se signale en trois couleurs: violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse: MAISON FRÈRE, 49, rue Jacob, Paris.

Prix du Goudron-Guyot: 2 francs le flacon. Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.

2. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de pin maritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon: 2 fr. 50.

CADEAU. Envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de Capsules GUYOT à toute personne qui lui en fait la demande de la part du Petit Provençal.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra: la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

CAMIONNAGE

On ferait bonnes conditions petit camionnage p. liv. ville et banlieue. S'adr. bar Estublier, 162, cours Lieutaud.

SAGE-FEMME

83335-BALLU, 4, boulevard Madeline Consult. t. l. j., 4 heures, soins, prend pens., prix mod., place enf. sans formal., conseils gratuits.

VIGNES sup. racinées greffées.

Carles, 10, boulevard Rahatau, Marseille.

QUINTO VENDE

Écritures et Enseignes en tous genres, sur cartons, callot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

GUÉRISSEZ VOTRE CONSTIPATION

EN FAISANT USAGE DES

PILULES DUPUIS

Les lavements provoquent l'inertie de l'intestin et suppriment ses contractions. La plupart des purgatifs et des laxatifs n'agissent que par irritation de la muqueuse intestinale qu'ils fatiguent. Ils aggravent la Constipation au lieu de la guérir. Le corps s'habitue aux lavements, aux laxatifs, aux purgatifs, au point de ne plus pouvoir s'en passer. Rien de semblable à craindre avec les Pilules Dupuis.

C'est en agissant à la fois sur l'Estomac, sur l'Intestin, sur les Glaires, sur la Bile et sur le Sang que les

PILULES DUPUIS

Laxatives, Antibilieuses, Antigiareuses, Dépuratives

GUÉRISSENT LA CONSTIPATION

Leur action est douce; elles ne donnent jamais de coliques; elles sont toujours efficaces, parce que le corps ne s'y habitue pas.

Constipés, vous éviterez, vous guérirez les maux de tête, les éblouissements, les digestions lentes, les renvois, les aigreurs, la somnolence après les repas, les gaz, les coliques, la congestion du foie, les douleurs de reins, et tous les accidents produits par la constipation.

SI VOUS EMPLOYEZ

LES PILULES DUPUIS

Faites un essai et vous reconnaîtrez bien vite leur incomparable supériorité. Elles rendent:

L'ESTOMAC PROPRE
L'INTESTIN LIBRE
LE SANG PUR

LA BOITE: 1 FR. 25

CHARBON DE BOIS

en sacs 50 kilos domicile, minimum 100 kilos. Bureaux des commandes, 13, rue de la Darse, au 2^e, de 2 h. à 5 h.

VARICES Bas élastiques lavables, prix mod. Signoret, bandagiste, rue d'Albagne, 28 au 1^{er}, Marseille.

Mobilise réserve de la territoriale, employé à l'arsenal de Toulon, demande permunt Marseille. Voir Cahuzac, bar Didier, av. Pasteur, 31, Marseille.

A VENDRE bilots chêne blanc, peupliers, ormeaux en grumes à fournaiseurs guerre préférence. Martin Edouard, poste restante, Préfecture, Marseille.

SERAIIS ACHETEUR camion Serais auto à tonnes, neuf ou excellent état d'usage. Faire offres Sibille, 162, rue de Rome.

VENDEUSES pour le rayon de modes (épave, chapeaux, etc.) demandées aux Armes de France. S'y adresser le matin, de 8 h. à 10 h.

CORBEILLES d'occasion de mandées au Pain Blôgne, 83, avenue du Prado.

CHEVAL fatigué, jeune, fort, demandé à acheter, 59, rue Sébastopol, au 2^e.

ON DEMANDE bons tourneurs, S'adr. 51, rue des Dominicaines, Etablissements Léon Paullet.

ON DEMANDE de bons ouvriers aux Brasseries de la Méditerranée (Bière Veltin, 32, rue Bernard-du-Bois).

OCCASION Chambres L. XV et L. XVI, salle à manger, commode ancienne à vendre, rue du Lycée, 5, au 1^{er} étage.

LA CIOTAT Vermat Jean-Antoine ne répond plus des dettes de sa femme, qui a quitté le domicile conjugal.

AUXILIAIRE de hussards, Marseille, demande à acheter, permunt Aix. Écrire Paul Nolthe, rue Tapie-Vert, 16.

MOBILISÉ ayant toute sa journée libre, ancien secrétaire de Mairie, demande emploi de bureau qu'il pourrait tenir régulièrement. Bonnes références. S'adresser au bureau du journal.

POUR NOS SOLDATS L'ŒUVRE DES PLÂSTRONS, marché des Capucins, 5, Marseille, vend gilet, caleçon et chaussettes de laine, les trois pièces, pour 10 francs, se charge de l'expédition.

DYNAMO 220 volts 40 HP courant continu, est demandé. Écrire M. V. H. Petit Provençal, Marseille.

PHOTOGRAPHIE Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille SPÉCIALITÉ d'agrandissements inaltérables, REPRODUCTIONS et TRAVAUX INDUSTRIELS

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVEUCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVEUCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, soit ma-

doit employer la

JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon, 4 fr., dans toutes Pharmacies; 4 fr. 80 franco. Par 3 flacons franco contre mandat 12 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

VICES DU SANG

GUÉRIS par le

DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes! - Femmes!

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'éczémas, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucres concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Âge ou âge critique. Le Dépuratif Allen est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que: les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.

Dans ces cas, le Dépuratif Allen est à la fois curatif et préventif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général: DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPÔTS: Ph^o du Serpent, rue Tapie-Vest. TOULON: Ph^o Chabre, Cortier, Vidal. AIX: Ph^o Don. — ARLES: Ph^o Maurin. — AVIGNON: Ph^o Marie et Rolland. — LA CIOTAT: Ph^o Barrière. — CANNES: Ph^o Antoni. — NÎMES: Ph^o Favre. — NICE: Ph^o Rostagnol. — ALAIS: Ph^o Bonneure, et toutes les bonnes pharmacies

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement DES SEINS

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discret contre mandat ou mandat.

Adressés Pharmacie DIANOUX, 30 Chemin d'Aix, 30 — Marseille

LOUVRE DENTAIRE

1, RUE COLBERT, 1 - MARSEILLE

Appareils et dentiers de tous systèmes BALAIERS DE LA BOUCHE et DES DENTS EXTRACTIONS SANS DOULEUR

Pharmacie CODOL 83, rue de la République, 83 MARSEILLE

IMPUISSANCE GUERISON RADICALE Action certaine par les Capsules des SULTANES. Prix 6 fr. la boîte franco; discret. DIANOUX, pharmacien, 30, Grand Chemin d'Aix, Marseille.

RÉFUGIÉ serbe, emp. indus, intél. dem. place quelconque (bureau, magasin, hôtel, etc.). Écrire Skalkitch, p. r. Colbert

PERDU de la rue d'Albagne à la Bourse du Travail, livret d'ouvrière cont. certificats. Le rap. c. recompt. Libelle Joséphine, 73, rue d'Aubagne.

Le Gérant: Victor HEYRIES Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 73.